



# L'Incorruptible

Bulletin des Amis de Robespierre

« Les malheureux sont les puissants de la terre; ils ont le droit de parler en maître aux gouvernements qui les négligent » Saint Just

JUIN 2006, N° 56

## Sommaire :

Portraits de Robespierre	2
La maison de Saint Just à Blérancourt	3
Marie-Antoinette de Coppola	4
La bataille décisive du salpêtre	5
Robespierre, béthunois?	6
En bref	7
Pauvre duc de Guînes	8
Expérience pédagogique en Seconde	9
Robespierre dans le texte	10

## Le fantôme de la Maison Robespierre

La maison que Robespierre habita dans sa ville natale d'Arras est un des rares lieux témoin de son existence. Quand il y a presque un siècle, d'éminents universitaires de la Sorbonne et diverses personnalités républicaines entreprirent de rendre à notre illustre concitoyen la juste place qu'il méritait dans la mémoire nationale, ils décidèrent, pour protéger cette maison, d'y sceller une plaque consacrant son statut de monument historique.

La guerre 14-18 retarda les démarches et la Maison ayant été miraculeusement épargnée par les bombardements qui dévastèrent la ville, l'inauguration ne se fit qu'en 1923.

Il fallut ensuite attendre le Bicentenaire de la Révolution pour obtenir que la ville acquière la Maison Robespierre, puis bien d'autres insistances pour qu'elle soit sauvée de la ruine et enfin restaurée en 1999.

Pour réaliser cette restauration à bon compte, la municipalité la confia à la *Fédération compagnonnique du bâtiment* qui en fit un chantier expérimental pour ses apprentis. Le résultat fut à la hauteur de la réputation séculaire de ces compagnons. Ils obtinrent en échange d'y installer une exposition retraçant l'historique de leurs corporations et quelques uns de ses chefs-d'œuvre. C'est tout juste alors s'il nous fut concédé quelques panneaux sur un pan de mur pour rappeler que Robespierre avait habité là.

Depuis les compagnons ayant agrandi ailleurs leurs ateliers, il fut bruit qu'ils allaient libérer la Maison Robespierre et nous sollicitâmes une entrevue avec M. le sénateur-maire pour demander qu'enfin la mémoire de Robespierre trouve toute sa place dans sa maison.

Une entrevue en mairie eut lieu le 28 mars dernier et notre déception fut grande d'apprendre que les Compagnons bénéficiaient de la jouissance gratuite des lieux pour une durée de vingt ans, et que, loin de les quitter, ils allaient développer leur exposition jusqu'à l'étage.

Nous avons exposé que dans une ville si jalouse de son prestigieux patrimoine, c'était avoir grandement sous-estimé la valeur historique de cette demeure que de l'avoir ainsi à vil prix détournée de sa vocation.

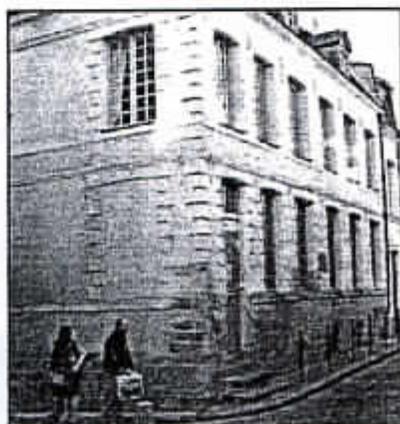
Ce n'est pas un de ces lieux touristiques créés de toutes pièces comme on en voit fleurir partout aujourd'hui à des fins mercantiles. Arras est dans le monde entier « la ville de Robespierre » et nul, quelque soit le jugement qu'il porte sur le personnage, ne peut l'ignorer.

Comme le déclarait le Maire d'Arras en 1933 : « Il paraissait étrange et anormal à un grand nombre de visiteurs de tous pays que Robespierre, enfant illustre d'Arras n'ait pas dans cette ville sa statue ».

Tout aussi étrange paraît aujourd'hui aux visiteurs (plus nombreux que jamais de la maison Robespierre) de n'y pratiquement rien trouver qui rappelle le grand personnage qu'il fut et les événements qui le rendirent célèbre.

Ayant exprimé nos regrets de cet état de choses, nous avons demandé que soit à tout le moins amélioré l'espace consacré à Robespierre pour qu'il soit un peu moins qu'un fantôme dans sa propre maison.

Nous avons notamment proposé que dans un premier temps soit installé sur place une borne interactive qui permette une meilleure connaissance de l'Incorruptible et de la Révolution. Un courrier de la mairie reçu fin mai nous confirme que cette proposition a été favorablement accueillie. C'est mieux... mais c'est peu.



PAS-DE-CAIS  
Les Amis de  
Robespierre (ARR)  
Maison des sociétés  
Rue A. Briand  
62000 Arras  
Tel/Fax : 03.21.55.30.71

Responsables de  
publications :  
C. Lescureux - L. Petit

Sur le Net :

www.amis-robspierre.org



contact@amis-robspierre.org

HOMMAGE A ROBESPIERRE

VENDREDI 28 JUILLET 2006

Pour le 212<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de L'INCORRUPTIBLE,  
exécuté sans procès le 10 thermidor an II (28 juillet 1794).

Les Amis de Robespierre vous invitent à une cérémonie et dépôt de gerbe  
à 17h.00 au 398 rue St Honoré à PARIS, où demeura Robespierre jusqu'à sa mort.  
à 17h.45 Place de la Concorde où Robespierre et ses compagnons furent exécutés.

# Portraits de Robespierre

## Sur un jeu de l'Oie

Qui parmi les plus âgés de nos lecteurs n'a pas joué au Jeu de l'Oie ? C'est un jeu ancien qui se perd dans la nuit des temps. Le premier qui nous soit parvenu date de la Renaissance. Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, on le trouve en bonne place à la devanture des marchands d'estampes.

La Révolution le met au goût du jour. Il ne semble pas que les nouveaux symboles révolutionnaires aient particulièrement tenté les marchands de gravures.

C'est au baron belge Eugène CARL DE VINCK DES DEUX ORP (\*), que nous devons une excellente étude sur la question. Sa collection d'estampes (plus de 30 000 pièces) en comptait plus de 200 différents.

Ce jeu est tombé en désuétude. Le hasard d'une vente publique m'a mis entre les mains un ouvrage intitulé : *Exposition du Comité départemental pour le bicentenaire de la Révolution française, Département de l'Hérault 1789-1989*

A début de l'ouvrage sur un bristol indépendant, un jeu de l'oie, illustré de dessins. La brochure qui l'accompagne comprend 63 notices. Case 1 : doléances ... case 4 : garde nationale ... case 12 : vente de biens nationaux...etc. Chaque article est illustré par un document d'époque ou par la photographie d'un monument ou d'un site moderne. L'article 13 : contre la gabelle est illustré d'une photo couleur représentant les salins du midi. J'ai très attentivement examiné ce document pédagogique très bien fait et je suis tombé en arrêt sur la vignette de la case 50 intitulée : loi des suspects. A y regarder de près, le dessinateur a représenté un Maximilien ROBESPIERRE à la mine patibulaire. Il semble s'être inspiré de la caricature de Gros, *l'Infâme Robespierre* qui est conservée au cabinet des arts graphiques du musée Carnavalet à Paris.

Si les dés vous envoient à la case 58 : la mort est illustrée par une guillotine et vous trouvez en dessous une biographie de ROBESPIERRE... et, condamné, vous devez retourner à la case départ !



(\*) Commencé sous le Premier Empire par son grand-père, puis par son père, la collection d'estampes du baron a été donnée par ce dernier à la Bibliothèque Nationale de France en 1908. Elle est consacrée uniquement à l'Histoire de France des origines à 1871. Elle comprend de nombreuses pièces dont on ne connaît qu'un seul exemplaire. Les deux points forts de cette collection sont la Révolution française (on la retrouve souvent dans l'iconographie de la Révolution française de Michel Vovelle) et le Second Empire. Le père du baron Eugène avait été attaché du royaume de Belgique à la Cour de Madrid. Il fréquentait assidûment l'hôtel particulier des Montijo. Dès 1852, le baron Eugène était un familier des Tuileries.

M. Dumeuse (Arras)

## Robespierre vu par son contemporain, l'écrivain Charles NODIER

Né en 1780 à Besançon, Charles NODIER est un écrivain romantique de grand talent, aujourd'hui injustement oublié.

Il avait quatorze ans le jour de la Fête de l'Être Suprême et y a, ce jour là, admiré ROBESPIERRE. Adolescent précoce, il a activement participé aux événements sous le Directoire et l'Empire et connu la prison pour son opposition active à Bonaparte. Le brillant portrait (même si d'aucuns le trouveront peu flatteur) qui suit est extrait de *Portraits de la Révolution et de l'Empire* parus en 1832 (et réédités par Taillandier en 1988). Il figure au T. I dans un chapitre intitulé « recherches sur l'éloquence ». On lira aussi dans cet ouvrage un long article sur l'activité d'Augustin Robespierre combattant les excès de la Terreur en Haute-Savoie.

\* ...La nature n'avait rien fait pour lui qui semblait le prédestiner aux succès de l'orateur. Qu'on s'imagine un homme assez petit, aux formes grêles, à la physionomie effilée, au front comprimé sur les côtés, comme une bête de proie, à la bouche longue, pâle et serrée, à la voix rauque dans le bas, fausse dans les tons élevés, et qui se convertissait, dans l'exaltation de la colère en une espèce de glapissement assez semblable à celui des hyènes : voilà Robespierre. Ajoutez à cela l'attirail d'une coquetterie empesée, prude et boudeuse, et vous l'aurez presque tout entier. Ce qui caractérise l'âme, le regard, c'est en lui je ne sais quel trait pointu qui jaillit d'une prunelle fauve, entre deux paupières convulsivement rétractiles, et qui vous blesse en vous touchant. Vous devinez tout au plus au frémissement nerveux qui parcourt ses membres palpitants, au tic habituel qui tourmente les muscles de la face, et qui leur prête spontanément l'expression du rire et de la douleur, au tressaillement de ses doigts qui jouent sur la planche de la tribune comme sur les touches d'une épINETTE, que toute l'âme de cet homme est intéressée dans le sentiment qu'il veut communiquer, et qu'à force de s'identifier avec la passion qui le domine, il peut devenir de temps en temps ; grand et imposant comme elle.

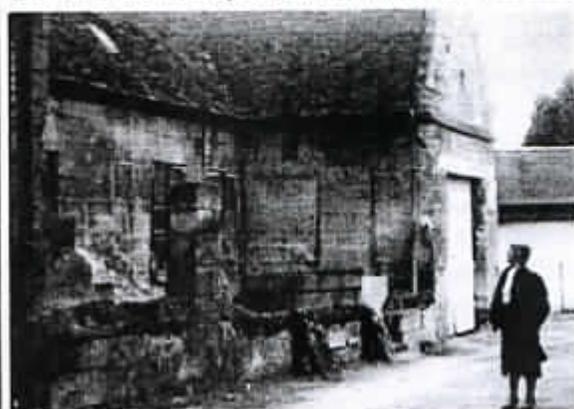
C'est une singulière méprise que d'avoir appelé Bonaparte « la révolution incarnée ». Il n'y rien de plus dissident dans toutes les combinaisons des événements et de la pensée. Bonaparte était tout simplement despotisme incarné. La Révolution incarnée, c'est Robespierre, avec son horrible bonne foi, sa naïveté de sang, et sa conscience pure et cruelle. »



## La maison de Saint Just à Blérancourt (Aisne)

*M. Bernard VINOT, historien, auteur d'une biographie de SAINT-JUST qui fait autorité, et président fondateur de «L'Association pour la Sauvegarde de la Maison de Saint-Just», a bien voulu nous conter comment a pu être menée à bien la remarquable restauration de la maison du célèbre révolutionnaire.*

La maison où Saint-Just a passé l'essentiel de son existence était réduite en 1985 à l'état de dépendance agricole (elle avait même servi un temps de poulailler !). D'anciennes ouvertures murées, une toiture crevée, des pierres fortement dégradées et une cheminée qui venait de s'effondrer annonçaient une ruine totale prochaine. Des tentatives, privées ou publiques, dès 1939, puis dans les années 60 et 70 n'avaient pas manqué pour la sauver, mais toutes avaient finalement plié face aux difficultés de toutes natures.



La maison avant restauration

L'association qui s'est constituée en 1985 pour sa sauvegarde s'est trouvée confrontée à des obstacles liés à des intérêts privés, financiers et idéologiques : tout d'abord son propriétaire la jugeant indispensable à ses activités agricoles refusait de la vendre, le coût pour son achat et sa restauration ensuite était estimé à la somme importante de 2.200.000 francs, nombreux enfin étaient ceux qui n'étaient pas fâchés de voir disparaître à jamais ce témoignage d'un héros encombrant de notre histoire. Au cours d'un long chemin qui allait durer onze ans, l'Association se devait de faire preuve d'imagination, de fermeté auprès de tous les intervenants, de pédagogie, d'écarter toute posture partisane susceptible d'effaroucher. Elle entreprenait de rassembler ceux qui aimaient Saint-Just, ceux qui mettaient de l'espoir dans son message, ceux qui appréciaient les vieilles pierres, les amoureux du patrimoine, les pédagogues qui voyaient dans la renaissance de ce lieu de mémoire le support pour un nouveau moyen de faire

connaître l'histoire de la Révolution, les décideurs comprenant tout le parti qu'il était possible d'en tirer pour l'économie et le tourisme, etc.... Bref, rassembler sans exclusive, établir une harmonie dans la diversité nous est apparu de bonne stratégie, sinon comme la clé du succès.

Les négociations entreprises en vue de l'achat de la maison ont traîné pendant une longue période de quatre années, ponctuées par l'ouverture d'une procédure d'expropriation, l'inscription de la bâtisse à l'inventaire supplémentaire et l'organisation de manifestations brillantes attirant l'attention générale sur le village. C'est du reste au cours de l'une d'elles, le colloque de 1989 sur les grandes figures de la Révolution en Picardie, auquel avaient notamment pris part des personnalités comme Michel VOVELLE et Robert BADINTER, qu'une transaction d'achat à l'amiable (100.000 francs au lieu des 65.000 estimés par les domaines) intervint entre le propriétaire et la mairie.

Trouver l'argent n'a pas été simple. Ici, pas plus qu'ailleurs, le financement de la culture n'apparaissait prioritaire. Or, la part due par la commune (une commune pauvre de 1300 habitants), représentait un effort important qui fut vite contesté jusqu'au sein du Conseil municipal et aboutit à un blocage à l'issue de la première tranche de travaux. L'association a dès lors accompagné d'interventions incessantes toutes les phases du processus, notamment en s'efforçant de faire aboutir toutes les promesses d'aides publiques... A l'assemblée communale où nous avons demandé audience, il a fallu contourner les opposants farouches, convaincre les indécis et s'engager davantage. Comme les arguments sonnants manquent rarement de poids, l'association a lancé une souscription nationale qui lui a permis de se substituer à la commune pour assurer le paiement de la deuxième tranche (140 000 francs) et participer à hauteur de 23.250 francs dans la troisième. Les travaux furent achevés la veille même de l'inauguration fixée au 29 juin 1996. Depuis, cette belle maison de caractère, animée en permanence par deux employées municipales, abrite l'office de tourisme, la bibliothèque, un club informatique très fréquenté et un musée Saint-Just gratuitement ouvert aux visiteurs. Aujourd'hui cette réalisation ne suscite plus une seule critique de bonne foi.

Les contributeurs sont nombreux, du chômeur anonyme envoyant cinquante francs à des personnalités connues comme le professeur Léon SCHWARTZENBERG ou l'universitaire Madeleine REBERIOUX. Toutefois, je dois à l'équité de souligner le rôle prépondérant de Gaston Dessoubrie, maire de Blérancourt et du sénateur Paul Girod, alors président du Conseil général, dont les convictions personnelles n'apparaissent pas spécialement proches de celles de Saint-Just mais qui a su donner à tous une leçon d'intelligence politique



La maison restaurée

(à suivre p. 4)

La maison de Saint-Just, pourquoi faire ? Il nous a semblé que dans ce département d'où sont issus Desmoulins, Condorcet, Saint-Just, Babeuf et bien d'autres, aucun site n'était mieux approprié que celui-là pour offrir aux passants l'émotion, la réflexion et la compréhension d'un événement dont se sont inspirés presque tous les pays du monde actuel. Nous ne sommes donc aujourd'hui qu'au milieu du gué...

Bernard Vinot

~~~~~

## A propos du film *MARIE ANTOINETTE*

**B**asé sur la biographie de Marie-Antoinette écrite par la Britannique Antonia Fraser, le scénario du film de Sofia Coppola par ailleurs conseillée par l'historienne française Evelyne Lever - qui a publié de nombreux livres sur la reine, notamment sa correspondance - nous narre la pauvre destinée de l'archiduchesse Marie-Antoinette qui, adolescente, quitte son Autriche natale pour la France où elle doit épouser le dauphin Louis, futur Louis XVI et lui donner un héritier pour sceller l'alliance de leurs deux pays. Délaissée par son époux (le mariage tarde à être consommé) la Dauphine, devenue reine coule ses jours dans une douce torpeur au château de Versailles...

Il y a déjà plus de quinze ans, Jean Ferrat nous avertissait dans une de ses chansons :

*"Deux siècles après quatre vingt neuf,  
Il fallait oser l'inventer,  
A la télé on fait du neuf,  
En acquittant la royauté".*

Mais aujourd'hui le cinéma va plus loin, la preuve en est le dernier opus de la réalisatrice américaine Sofia Coppola qui ne cherche rien moins qu'à réhabiliter la dernière reine de France.

Mais à force d'empathie pour cette personnalité controversée son scénario manque son but et ce malgré quelques procédés plus que douteux. Le choix du point de vue tout d'abord. Tout le film se déroule du point de vue de Marie-Antoinette ce qui exclut toute justification de ses actes de la part de la réalisatrice mais aussi tout jugement de ces mêmes actes par le spectateur. Le parti pris de la musique ensuite mêlant musique classique (des thèmes de Rameau accompagnent à l'écran la famille de Louis XVI) et morceaux modernes (le son pop rock des années 80 accompagne les frasques de Marie-Antoinette et de ses amies). "Je voulais permettre au spectateur de se projeter dans l'esprit de ces ados et souligner la modernité du propos" nous déclare la réalisatrice.

Certes j'ai bien vu dans ce film une Marie-Antoinette détestée, négligée qui ne trouve de justification à son existence que dans les plaisirs futiles, les fastes, les frivolités...une Marie-Antoinette entêtée, privilégiant ses désirs personnels, capricieuse : "tête à vent" comme disait son propre frère Joseph - Il neige ? Vite, vite un traîneau. On lui vante le lever du soleil ? Elle "désire vivement le voir". Un cheval du duc de Lauzun lui plaît ? "Je le prends" dit l'impérieuse au propriétaire récalcitrant. Ce que jamais on ne verra deux fois la fascine. Elle goûte le risque

délicieux du jeu, du "gros jeu" surtout et tant pis si le roi le déteste, elle jouera."

Mais personnalité instable et double, je n'ai point vu à l'écran son autre facette : la Marie-Antoinette qui intervient dans les affaires politiques. Poussée par sa mère, aiguillonnée par des frères qui voyaient en elle un agent de la politique autrichienne, la reine s'est évertuée à plaider pour tel ministre, à en écarter d'autres, toujours mue par ses coups de cœur, ses aversions et aussi ses ressentiments. "Toute une activité fébrile, dépourvue de vraie cohérence, mais connue de tous et durement sanctionnée par l'opinion."

Méprisant la Révolution, elle continuera jusqu'au bout à doubler sa correspondance avec les députés (Barnave entre autres) de suppliques aux puissances étrangères et à pratiquer la surenchère belliciste, ne l'oublions pas !

Dr Michel CSANYI (Lens)



## L'extraordinaire mobilisation populaire du Pas-de-Calais pour fournir aux armées de l'an II, le SEL VENGEUR

**D**ifficile de faire mesurer ce qu'ont été les sacrifices inouïs qu'il a fallu faire consentir à **tout un peuple** dans l'effort de guerre de cette année terrible de l'an II.

Le sort des armées aux frontières et contre les soulèvements intérieurs fut inséparable d'une formidable mobilisation de tout le pays, que seul le système intransigeant mis en place par ROBESPIERRE et le Comité de Salut Public ont pu rendre possible dans son esprit et dans sa pratique.

On se rappelle le texte célèbre de BARERE et CARNOT du 23 août 1793 : « Dès ce moment, jusqu'à celui où les ennemis auront été chassés du territoire de la République, tous les français sont en réquisition permanente pour le service des armées. Les jeunes gens iront au combat, les hommes mariés forgeront des armes et transporteront les subsistances, les femmes feront des tentes, des habits et serviront dans les hôpitaux, les vieillards se feront porter sur les places publiques pour exciter le courage des guerriers, prêcher la haine des rois et l'unité de la République. »

En l'an II, dans les ateliers nationaux créés partout, on fabrique 240 000 fusils et 7 000 pièces de canons.

### Mais un problème crucial se pose : l'approvisionnement en salpêtre

Celui-ci entre pour 75 % dans la fabrication de la poudre. Or, le blocus anglais empêche l'importation du nitrate (salpêtre) qui jusqu'alors provenait essentiellement des Indes. Une régie pour la production de salpêtre existe bien dans le royaume depuis 1777 mais très insuffisante pour subvenir aux besoins.

Un effort étatique considérable est alors mené pour multiplier les poudrières nationales. Les savants, comme MONGE sont mobilisés pour perfectionner les procédés de fabrication de la poudre. Une immense campagne est menée dans tout le pays pour collecter le salpêtre, et des brochures avec planches illustrées sont distribuées pour aider à créer des ateliers de fabrication.

**Les terres calcaires d'Artois, les caves, les Boves et les nombreux souterrains d'Arras** s'avèrent particulièrement riches en salpêtre. Et le célèbre LE BON, si décrié par ailleurs, se révèle fort efficace dans la bataille pour la collecte du salpêtre à laquelle participent femmes, enfants et vieillards. Chaque famille riche est chargée de fournir un ouvrier salpêtrier.

Il y a un atelier de lessivage du salpêtre dans chaque commune de plus de 500 habitants. Le salpêtre est entreposé et lessivé dans l'église désaffectée de la Madeleine. C'est BUISSART, avocat, ami de ROBESPIERRE et passionné de science qui, dirige l'atelier. Les administrateurs municipaux d'Arras signalent au département que « leur atelier est sans exagération l'un des plus beaux qui existe... » De Béthune, deux citoyens sont envoyés à Paris pour recevoir en 8 jours l'instruction nécessaire à raffiner le salpêtre et fabriquer la poudre et aussi mouler, fondre et forer les canons. C'est aussi l'église qui sert d'entrepôt comme dans les 5 principales villes du district. Un ouvrier gagne de 25 à 40 sols par jour.

**A Arras, une grande fête populaire est organisée le 23 ventôse an II pour la livraison record de 400 livres de salpêtre solennellement transportées dans des mannes jusqu'au lieu de séance de la municipalité.**

On y chante l'une des nombreuses chansons de circonstance créées dans tout le pays :

*Descendons dans nos souterrains  
La liberté nous y convie  
Elle parle, Républicains,  
Et c'est la voix de la Patrie (bis)  
Lavez la terre en un tonneau  
En faisant évaporer l'eau,  
Bientôt le nitre va paraître*

*Pour visiter Pitt en bateau  
Il ne faut (ter) que du salpêtre  
Pour en imposer aux tyrans...  
Et pour faire trembler le traître  
J'envoie au combat mes enfants  
Et moi je travaille au salpêtre  
Etc.*

**A la date du 30 vendémiaire an III, le Pas-de-Calais aura fourni 17 911 tonnes de salpêtre.**

Le salpêtre est envoyé dans les raffineries de Douai, Lille, Amiens et St Germain.

Mais pour faire de la poudre de guerre il faut aussi, outre 10 % de soufre, 15 % de charbon de bois (de préférence de bourdaine) et dans les bois et forêts, les habitants sont appelé à faire le charbonnier.

De plus, tremper le salpêtre, le faire bouillir exige qu'on fabrique abondamment des tonneaux et des cuves. Or au même moment, dans chaque village, forgerons, armuriers, ouvriers et artisans de tous corps de métiers sont requis pour fabriquer ces fameuses baïonnettes « armes préférées des Français qui font trembler les tyrans et fuir leurs esclaves », et des sabres et des piques. Car tous les soldats de la République, ne sont pas, loin s'en faut, dotés d'un fusil.

C'est au prix de cette extraordinaire mobilisation que la patrie fut sauvée.

**Christian Lescureux (Arras)**

A partir du 1er octobre 1791 et des débuts de l'Assemblée Législative, Robespierre, n'étant plus député, décida de rentrer chez lui en Artois (Bruno DECRIEM a raconté ce séjour dans nos bulletins n° 5, 6 et 7). Nous connaissons de lui une lettre écrite sans doute à un ami béthunois resté anonyme où il envisage de venir s'installer à Béthune\*.

" Si je retourne en Artois, Béthune serait le lieu où j'habiterais avec le plus de plaisir. Certes, le séjour de mes nombreux et implacables ennemis ne me convient sous aucun rapport. Mais pour habiter Béthune, il me faudrait que je puisse y trouver un état qui rendit pour moi l'exécution de ce projet possible. Si j'étais nommé président du tribunal du district, il me semble que cet objet serait rempli. Je vous laisse le soin, mon cher ami, de réfléchir sur cette idée, et je compte sur votre discrétion."

Robespierre avait apparemment gardé des liens très profonds avec Béthune à cause des origines familiales. Bien sûr, il savait qu'à Béthune, il avait " de nombreux et implacables ennemis" mais ils étaient sans doute moins nombreux qu'à Arras, sa ville natale, d'où, peut-être, son projet.

Un détail montre bien l'intérêt qu'il portait à Béthune.

En février 1790, le régiment du Vivarais, en garnison dans la ville, se révolta pour montrer son opposition à la nomination de son nouveau colonel. La population fut accusée d'avoir soutenu les insurgés et 4 membres de la municipalité se rendirent à Paris pour y exposer les faits. Robespierre et un autre député, Behin, intervinrent alors pour disculper les Béthunois de toute complicité dans cette révolte.

Le 15 octobre 1791, Robespierre arriva donc à Arras. La population lui fit une réception triomphale mais il reçut un accueil glacé de la bonne société et des autorités officielles. A part quelques rares amis, la bourgeoisie et ses anciens pairs lui témoignèrent une hostilité muette.

Il alla passer 3 jours à Béthune, les 29, 30 et 31 Octobre 1791. Une petite troupe vint à sa rencontre pour l'accueillir avec enthousiasme mais les représentants de la municipalité et le commandant de la garde nationale refusèrent d'envoyer une délégation officielle sous prétexte que " M. Robespierre n'était plus en place". Dans les rues de la ville, il fut acclamé par la population.

"Quand il entra dans le faubourg de Béthune, toute la garde nationale se mit sous les armes pour lui servir d'escorte, et le long des rues, les femmes attendries le montraient à leurs enfants." (*la Chronique de Paris*)

Le lendemain, dimanche, Robespierre assista à la séance publique des Amis de la Constitution. Une foule de citoyens s'empressa de s'y rendre. On lui remit la couronne civique avec maintes félicitations. Pourtant, ici aussi, comme l'écrit l'historien Gérard Walter, " les membres de la municipalité, du tribunal, du directoire du district brillaient par leur absence: on n'y vit du reste pas un seul représentant de l'autorité publique."

Le 23 novembre 1791, Robespierre quitta définitivement l'Artois et rentra à Paris.

Son projet d'installation à Béthune ne s'était donc pas concrétisé. Y songeait-il encore pendant son séjour de 46 jours à Arras et en Artois? Nous n'en n'avons pas de preuves précises. Peut-être a-t-il changé d'avis devant l'hostilité de la bourgeoisie et d'une partie de la population influencée par les prêtres réfractaires. Plus sûrement savait-il que tout se jouerait à Paris où l'attendait un grand destin national.

\***Béthune** (ville des ducs de Sully) comptait alors 6 000 habitants. Au cœur des très riches plaines d'Artois, c'était une place forte abritant une nombreuse garnison. Elle abritait de nombreuses résidences de nobles, et une dizaine de communautés religieuses. L'emprise du clergé y était forte et l'opposition aux curés jureurs donna lieu à de multiples incidents parfois violents.

Jean-Claude MARTINAGE



Beffroi de Béthune

## En bref



Robespierre blessé. - Harnes (sur un site de la ville de Harnes).  
T. Broquet sculpteur.

### UN MONUMENT ROBESPIERRE A ST-OUEN

Dans un article de FLOREAL, organe des Jeunesses Laïques de France paru en 1914, que nous signale J.C. Martinage, le député Gustave ROUANET, ami de Jean Jaurès, se réjouit de ce que ce soit une municipalité socialiste, celle de SAINT-OUEN qui a érigé en place publique, le 25 décembre 1913, le premier monument consacré à Robespierre.

Rouanet expose longuement les raisons de son admiration pour Robespierre, indissociable pour lui de celle que les socialistes portent à Babeuf. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur ce texte.

M. Jedynak, archiviste de la ville de St Ouen a eu l'amabilité de nous transmettre une ancienne reproduction de ce monument, dû au sculpteur G. Broquet et représentant Robespierre blessé. On aimerait savoir quand et en quelles circonstances cette œuvre exceptionnelle a disparu.

### HARNES en ARTOIS

Une superbe réédition en 3 volumes de *l'histoire du Comté de Harnes en Artois de 1093 à 1789* vient de paraître avec en couverture du tome III un portrait de Maximilien Robespierre : on sait que la famille Robespierre était fort implantée en cette région depuis plusieurs siècles.

Nous reviendrons dans un prochain bulletin sur la place qu'a tenue de la famille de Robespierre dans ce coin d'Artois et qui très largement traitée dans cet ouvrage.

Une rue de Harnes porte le nom de ROBERT DE ROBESPIERRE, aïeul de Maximilien dont un buste orne la salle du conseil Municipal de la ville.

### UN CLUB ROBESPIERRE DANS LA CAPITALE DU PEROU

Décidément nos liens avec l'Amérique latine se renforcent et après BUE-NOS AIRES, c'est de LIMA que nous sont parvenues via internet, des nouvelles d'étudiants intéressés par nos activités. Ils nous ont appris qu'existait dans leur université un club Robespierre et nous avons décidé d'entretenir une correspondance régulière.

### VIZILLE 22-23 SEPTEMBRE 2006

Le dernier numéro des *Annales Historiques de la Révolution Française* (qui a renoué sa présentation) annonce deux journées d'étude intitulées « Historiographies soviétique et française en miroirs. Autour de l'Ancien régime français et de la Révolution, des années 20 aux années 80 » qui se tiendront au Musée de la Révolution à Vizille à l'automne prochain.



### MERCI

Sous la plaque qui rappelle au 400 rue St Honoré que Robespierre a séjourné là durant la Révolution, il manquait un support qui permettait d'y déposer une gerbe. Le Comité francilien des Amis de Robespierre animés par G. et J. Grimault avait sollicité M. Legaret, maire du 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour y remédier : ce qui fut rapidement fait, comme nous aurons l'occasion de le constater ce 28 juillet.

### PREMIER MAI CHALEUREUX MALGRE LE TEMPS

Comme chaque année au 1er mai depuis sa création, nous étions invités à tenir un stand sur le « Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale » d'Arras. Les averses et le temps quasi hivernal, n'ont pas heureusement contrarié le succès de cette manifestation qui rassemble près de 10 000 visiteurs. Nous y avons présenté nos publications, beaucoup discuté, et fait signer avec succès notre pétition pour que Robespierre trouve toute sa vraie place dans sa maison arrageoise.



## J'ai lu...

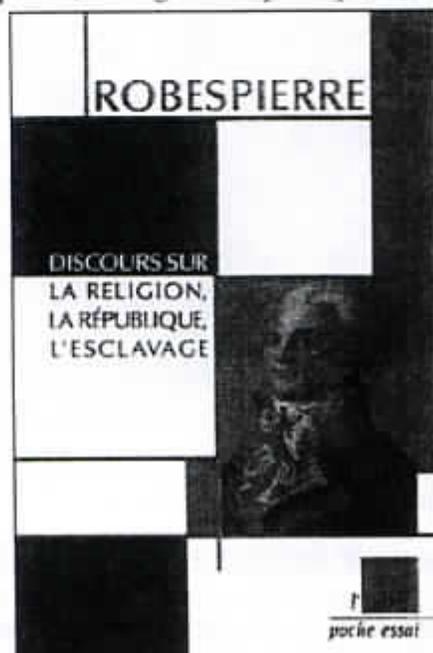
Cette rubrique nouvelle vous présentera un ou plusieurs ouvrages que le chroniqueur a lus. Il vous livrera une appréciation personnelle de sa lecture ; elle n'engage donc que lui et ne représente pas l'avis de l'ARBR. Cette rubrique répond à des souhaits souvent exprimés de conseils de lecture. La discussion pourra se poursuivre sur notre forum où une rubrique lui est désormais spécialement consacrée.

J'ai lu *Discours sur la religion, la République, l'esclavage* de Maximilien Robespierre, ouvrage remarquable par bien des points. D'un format réduit (11x17 cm), facilement glissé dans une poche, il est le compagnon idéal des trajets urbains, des files d'attentes ou des sacs de plage. Ses 93 pages présentent 17 textes de Robespierre organisés en cinq chapitres : l'ensemble constitue une excellente première approche des textes de l'Incorruptible pour un coût modique de 4 90. On est loin en effet de l'exhaustivité des *Œuvres* ou même d'autres ouvrages de textes choisis comme le récent *Pour le bonheur et la liberté*.

Le choix éditorial des Editions de l'aube est d'ailleurs l'une des forces de l'ouvrage. Les discours y sont présentés sans commentaire (seule la date du texte est proposée), sans explications contextuelles et sans appareil de note. Ce qui aurait pu être une série d'inconvénients conduit le lecteur à une confrontation directe - assez inhabituelle pour être soulignée - avec les mots et la rhétorique de Robespierre. Eclairant des débats contemporains sur la religion, l'exclusion, la propriété ou les institutions républicaines, ces discours, tantôt long, tantôt courts, nous montrent la portée universelle d'une parole qui, appuyée sur des principes, peut traverser les siècles et les événements pour nous interpeller sur notre quotidien sans perdre de sa conviction ni de sa modernité.

Initiation ou redécouverte, c'est en tout cas à un plaisant retour sur la pensée d'un des « pères fondateurs » de notre démocratie que ce rafraîchissant et audacieux ouvrage des éditions de l'aube nous convie.

A goûter sans modération.



**Pour le bonheur et pour la liberté** : discours / Robespierre : choix et présentation par Yannick Bosc, Florence Gauthier et Sophie Wahnich. - Paris : Éd. la Fabrique, 2000 - 349 p. (Voir *L'Incorruptible*, n°36, mars 2001)

Laurent PETIT (Aguessac)

### Pauvre Duc de GUISNES, ruiné par ROBESPIERRE

Adrien Louis BONNIERES duc De GUISNES était assurément un des plus fastueux personnages de son époque. Alors qu'il n'est encore que Comte de SOUASTRE (un village d'Artois), il participe à la guerre de Sept Ans comme colonel du régiment de grenadiers de France. A l'âge de 18 ans (il était né à Lille en 1735), il épouse Caroline de MONTMORENCY, sœur de la comtesse de Broglie, qui possède des biens considérables en Artois.

En 1768, il est nommé ambassadeur du roi à BERLIN, puis à LONDRES de 1770 à 1776. Mais là-bas, de trop nombreuses aventures galantes et scabreuses l'obligent à quitter son poste. Fort bien en cour, il est nommé **gouverneur de la province d'Artois** et se trouve en 1789 chargé d'y préparer les Etats-Généraux.

Président l'assemblée des nobles, le duc de GUISNES est élu député de son ordre dès le premier tour, mais dédaignant les voix de la noblesse « non-entrante », il refuse d'aller siéger à Versailles.

En 1792, on le retrouve émigré à HAMBOURG. Rentré en France en l'An VIII, il loge à PARIS chez une nièce.

Ruiné, il fait intervenir en sa faveur le sénateur BARTHELEMY auprès du ministre de la police de BONAPARTE pour obtenir de l'aide. Son intercesseur le dit « *Vieux, infirme, la tête affaiblie et n'ayant plus de biens* » et rappelle qu'il a rendu des services à la patrie dès avant la guerre de Sept Ans. Gouverneur de la Province, **il a fait, dit-il l'impossible pour empêcher ROBESPIERRE d'être député**, c'est pourquoi celui-ci a soulevé contre lui la ville d'Arras, dilapidé sa fortune et chargé Le BON d'anéantir sa famille. Il n'avait plus alors que le choix d'émigrer, mais il n'a habité, assure-t-il, que « des pays neutres ».

La démarche finit par aboutir et une indemnité de 725 887 F. est accordée au duc de GUISNES en compensation des biens perdus

Mais il n'eut pas le loisir d'en jouir, non seulement parce qu'il décède en 1806, mais aussi parce que les dettes qu'il avait accumulées au temps de sa splendeur s'avèrent s'élever à 767 746 F. Soit un passif de 41 859 F.

Christian LESCUREUX (Saint Laurent Blangy)

## UNE EXPERIENCE PEDAGOGIQUE EN CLASSE DE SECONDE : le procès de Robespierre.

Stagiaire en histoire-géographie et en deuxième année d'IUFM, j'ai choisi, durant l'année scolaire écoulée et en collaboration avec un collègue partageant mes convictions robespierristes, de prendre l'Incorruptible comme sujet de mémoire professionnel.

Celui-ci s'est ainsi vu intitulé : *le procès de Robespierre*.

### *Un procès de plus ?*

Outre le problème d'un titre plus ou moins imposé par l'IUFM et la question inhérente du jugement de l'histoire sur laquelle nous reviendrons dans un article ultérieur, on pourrait y voir un procès Robespierre de plus, plusieurs moutures étant effectivement en circulation sur internet. Mais notre travail visait lui un double objectif.

D'abord éclairer la figure de l'Incorruptible, trop souvent stéréotypée et caricaturée à notre goût, les manuels scolaires et nombre de collègues n'hésitant pas, par conviction ou par facilité, à se borner à l'image du dictateur sanguinaire forgée dès sa mort par l'historiographie post-thermidorienne. Il nous semblait ainsi indispensable de revenir notamment sur les circonstances de la Terreur comme sur ses mesures sociales et les convictions qui habitaient l'homme, pour en donner une perception plus nuancée.

Ce « procès », mené en classe de seconde, fut ensuite un excellent outil pour initier nos élèves à la construction de l'histoire, à la confrontation d'idées et de points de vue différents. Nous souhaitions les amener à comprendre que cette discipline s'élabore certes à partir de sources, en suivant une méthode rigoureuse mais aussi pourtant, et il nous faut impérativement en prendre conscience, à partir de notre intérêt, de nos sensibilités, de notre histoire personnelle. Et si Robespierre est tant sujet à polémique c'est parce qu'il heurte ou qu'il rejoint nos représentations de l'Homme ou de la politique.

Les deux premières parties du mémoire ont été consacrées à une mise au point historiographique puis à cette réflexion sur la pertinence de juger l'histoire et sur nos relations avec le sujet de nos études, incontournable pour qui se réclame des idéaux robespierristes. Nous y reviendrons. La troisième fut le compte-rendu de cette expérience menée en classe.

### *Sauvé d'une tête !*

Il nous fallait mettre les élèves en situation active. Pour ce faire, après une entrée dans le sujet par les polémiques récentes ou plus anciennes sur le baptême de rues Robespierre, nous les avons répartis dans quatre « commissions » : Robespierre et les subsistances, Robespierre et la violence, Robespierre dictateur ?, Robespierre et le régime politique. Certes contestables dans leurs dénominations, celles-ci visaient à proposer aux élèves des points de vue divergents. Ainsi y trouvait-on invariablement des discours de l'Incorruptible (l'avocat se défendait seul !), des textes ou gravures d'époque l'accablant, des documents éclairant les circonstances, des jugements pro ou anti-Robespierristes d'historiens tels Michel Vovelle, Jean-Pierre Jessenne, François Furet ou Patrice Gueniffey. Après avoir répondu aux questions portant sur les documents, chaque commission a dû rédiger une synthèse de son travail qu'elle a présentée aux autres (une copie leur étant ensuite distribuée).



Ces synthèses se sont avérées fort positives, tant elles ont fait preuve de nuance et de réflexion. A tel point que, lorsqu'il fallut décider de la condamnation ou non de Robespierre, la décision fut souvent dure à prendre, preuve d'une expérience réussie.

Anecdotique mais important pour tirer une conclusion, le verdict fut l'acquittement à une voix près. Il était dès lors facile de souligner l'importance de nos sensibilités propres et la nécessité en histoire d'une démarche visant à l'impartialité.

Ce travail fut donc plaisant et bénéfique par les interrogations qu'il a su susciter chez les élèves comme par la découverte ou redécouverte des discours de l'Incorruptible ainsi que les débats et discussions qu'il a entraîné chez les jeunes professeurs que nous sommes.

**Maxime Flament**

Dans un prochain article nous publierons des extraits de ce travail et notamment du chapitre 2 consacré à : *l'Historien et son sujet. Le rôle de l'historien. Une vérité de l'Hist*

# ROBESPIERRE DANS LE TEXTE

## ADRESSE AU PEUPLE BELGIQUE

Nous avons trouvé aux Archives départementales du Pas-de-Calais (BARBIER A810) ce texte méconnu (et qui ne figure pas dans les *Ceuvres Complètes* de Robespierre). Il porte le titre *Adresse au peuple Belgique par plusieurs de ses représentants*.

Nous l'avons reproduit à l'identique et édité sous forme de brochure (1) pour laquelle Florence GAUTHIER, maître de conférences à l'Université de Paris VIII a bien voulu nous donner une introduction dans laquelle elle apporte la preuve que cette adresse est de ROBESPIERRE, bien que son nom n'y figure pas.

Florence GAUTHIER éclaire le choix de l'expression « peuple de Belgique » et situe la publication de ce texte, à la fin de l'année 1789 car entrant dans le cadre de la campagne pour les élections municipales qui vont se dérouler en janvier 1790.

« Robespierre, écrit-elle, n'offre pas ici une simple apologie de tous les actes de l'Assemblée constituante, mais il insiste sur l'objet qui intéresse plus vivement le peuple et ses représentants : la constitution. Il offre une des premières expressions développées de ce que sera sa ligne d'analyse sous la Constituante et ensuite : proposer une constitution qui soit conforme aux principes de la Déclaration des droits et faire de cette dernière la boussole pour s'orienter dans la compréhension des actes législatifs et de leur légalité ».

Voici les dernières pages de ce texte de Robespierre

« Enfin, vous reconnaîtrez surtout vos ennemis à un certain langage adopté par ceux qui s'opposent à l'heureuse révolution : effervescence, fermentation, esprit d'innovation, manie de tout détruire, philosophie... sont des termes de convention, avec lesquels ils espèrent brouiller nos idées et donner le change à l'opinion publique. Ils ont arrêté d'appeler le zèle qui défend les droits de l'humanité : esprit turbulent et factieux ; l'indifférence qui les abandonne ou la lâcheté qui les trahit : prudence, circonspection, amour de la paix ; ils donnent à la servitude le nom de : sagesse et de respect pour les lois ; à la défense nécessaire contre l'oppression : celui de révoltes ; ils consentent depuis longtemps à nous permettre de prononcer le mot de liberté, mais ils le tempèrent par les adjectifs de : sage et de légitime, pour se réserver le moyen l'ériger en licence, toutes les fois que nous l'entendons dans un sens qui ne répond pas à celui d'esclavage ; ils font encore un grand usage du mot incendiaire, qu'ils appliquent à tous les écrits, à tous les discours qui respirent le sentiment et l'énergie du patriotisme, et de celui de démocratie, et de celui de démocrate qu'ils opposent à celui d'aristocrate, et qui désigne les défenseurs du peuple, comme l'autre s'applique à ceux qui veulent conserver l'injuste domination qui l'opprimait.

Ce sont les hommes de ce caractère, qui naguères auraient plongé dans les cachots du despotisme ceux qui auraient osé défendre l'innocence opprimée contre un intendant, contre un ministre, contre une administration tyrannique... Ils traiteraient les représentants de la nation comme des rebelles, si le génie de la liberté pouvait succomber ; comme ils se prosterneront à leur pieds si elle triomphe de leurs ridicules efforts.

Non ce ne sont pas là vos amis, ce ne sont pas ceux qui aideront l'assemblée nationale à achever les grands travaux qu'elle a entrepris pour votre bonheur.

Tenez-vous donc en garde contre tous les pièges, dans ces moments décisifs où vous allez former les nouvelles administrations des municipalités, des villes, des campagnes, des districts et des départements qui doit affermir la constitution que les représentants de la nation vous ont donnée. Ne vous divisez pas pour des intérêts locaux et particuliers. Que l'intérêt général qui sera pour vous la source de tous les biens, occupe toutes vos pensées.

Vous surtout, citoyens, qui pouvez avoir plus d'influence par vos lumières, songez que vous seriez presque aussi coupables que les ennemis de la liberté, si vous ne montriez autant d'activité pour le bien, qu'ils en déploient pour le mal. Pourquoi resteriez-vous muets et consternés, quand l'absurde aristocratie lève une tête audacieuse et blasphème contre la raison et la liberté ?

Tels sont citoyens, les avertissements que nous devons vous vous donner dans une conjoncture qui doit décider de votre destinée ; tel est aussi le plus important service que notre zèle peut vous rendre...

(1) Cette brochure comporte également des notes de Florence GAUTHIER, une biographie succincte de Robespierre, le récit des élections municipales de janvier-février 1790 à Arras, le calendrier des principaux événements de l'année 1790.

Elle est disponible pour nos adhérents moyennant une participation aux frais de 8,50 (envoi compris) Chèque au nom de : ARBR, envoyé Maison des Sociétés 62000 ARRAS

\*Souligné par nous

